



# PREHISTOIRE ET EGYPTOLOGIE

## *Un siècle de recherches préhistoriques dans la vallée du Nil*

par Béatrix MIDANT-REYNES

---

Lorsqu'en 1822, par sa célèbre lettre à Monsieur Dacier, Jean-François Champollion offre au monde la clef des hiéroglyphes, une nouvelle science voit le jour, l'égyptologie.

On comprend que sa conception - bien que l'archéologie monumentale y occupe une place de choix - soit restée liée à la lecture du texte. En 1968, Serge Sauneron déclarait *"Plus qu'aucune autre civilisation ancienne, les Egyptiens ont multiplié les textes écrits, aussi, quelle que soit l'importance des documents strictement archéologiques retrouvés jusqu'ici, l'étude et l'interprétation des textes égyptiens restent à la base de la plupart des recherches auxquelles se livrent les Egyptologues"* (1968, 41). Ce qui laisse entendre que ce qui se passe avant les Pharaons n'est pas encore de l'égyptologie.

Le fait est qu'il fallut attendre quarante sept ans pour que l'existence d'un âge de pierre fût soupçonné sur la terre révélée des Thoutmosis et des Ramses.

Dans leurs notes de voyage datées du 30 Octobre 1869, E.Hamy et F.Lenormant signalent, à Louxor, sur le plateau de la royale vallée de Biban el-Molouk, des quantités de silex taillés

propres à attester cet âge de pierre jusqu'alors contesté. Le 20 Décembre suivant, ils dressent la liste des stations de surface connues, huit au total, de Saqqara à El Kab.

Mariette accueillit sceptique cette révélation, soulignant que les Egyptiens d'époque pharaonique taillaient et utilisaient, eux-aussi, le silex.

Il est exact que la taille et l'usage d'outils de pierre furent pratiqués au moins jusqu'à l'époque romaine, et, en ce XIXème siècle finissant, les doutes demeuraient vifs quant à l'existence d'une époque prépharaonique. Aussi, lorsque, soixante-douze ans après le déchiffrement des hiéroglyphes, Sir Flinders Petrie mit au jour les milliers de tombes du cimetière de Nagada, il fut tellement impressionné par l'originalité du matériel qu'il pensa avoir affaire à un peuple étranger qui aurait envahi l'Egypte à la fin de l'Ancien Empire, principal responsable du chaos qui s'ensuivit.

Ces corps recroquevillés, accompagnés de vases rouges polis à bord noir, parfois ornés de motifs blancs sur fond brun ou bruns sur fond blanc, toute cette panoplie de palettes de schiste zoomorphes, de cuillers, d'épingles, de peignes d'os ou d'ivoire aux formes inhabituelles conjuguèrent l'étrangeté et jetèrent le trouble parmi des savants formés par près d'un siècle de vestiges pharaoniques.

C'est Jacques de Morgan qui, fouillant de semblables sépultures à Abydos, reconnut le premier la marque d'un peuple préhistorique.

"L'intuition" 1 était bonne, mais tout restait à faire.

Petrie s'y employa qui, par un travail méticuleux, méthodique et efficace, fit surgir un univers avant l'aube des Pharaons. Il exhuma et étudia les cimetières de Nagada, Hu, Abadieh, Abydos et assit sur des critères sérieux ce que de Morgan avait ressenti comme une évidence. En 1901, paraît son célèbre système chronologique des "Sequence Dates". Partant d'une intuition selon laquelle les céramiques à anses ondulées évoluaient des formes globuleuses à anses marquées vers des formes étroites où les anses ne jouaient plus qu'un rôle décoratif, Petrie, utilisant un système de sériation avant l'ère des ordinateurs,

définit une chronologie relative de cinquante numéros: SD 30 correspondant aux plus anciennes poteries, SD 79 à l'avènement de Ménès, vers la fin du IVème millénaire, seule datation "absolue" à laquelle se raccroche sa toute relative chronologie.

On imagine aisément les failles d'un tel système et les critiques à son sujet n'ont pas manqué; car tout objet provenant d'une tombe datée par un type de céramique entre dans la même séquence que celle-ci bien qu'il ait pu apparaître avant et se prolonger bien après. Et qu'en est-il des objets provenant de tombes sans céramique ou avec une céramique non classifiée? D'autre part, ce système adapté aux cimetières de Haute-Egypte, à partir desquels il fut élaboré, est inapplicable aux sites du nord découverts plus tard. Il n'en demeure pas moins vrai qu'il a eu le mérite d'être et il a été pendant près d'un siècle la seule référence utilisée pour la préhistoire égyptienne, souvent par ceux-là même qui l'avaient le plus critiqué.

Ironie du sort, de Morgan se rendant à Nagada après le départ de Petrie y découvrit la tombe de la reine Neit-Hotep où les formes "dégénérées" de anses ondulées accompagnaient un matériel début dynastique. Il apportait ainsi l'éclatante démonstration du bien fondé des thèses de Petrie...

Durant ce temps, entre 1876 et 1889, le botaniste-paléontologue allemand, Georg Schweinfurth, parcourait la vallée et les déserts en quête de cet âge de pierre dont on admettait peu à peu l'existence, mais qu'on contrôlait encore fort mal.

Les premières années du XXème siècle virent sortir de l'oubli des sites aussi impressionnants que Hierakonpolis, l'ancienne Nekhen, capitale préhistorique (Quibell and Green 1902), d'où provient la célèbre palette de Narmer, le cimetière d'El Mahasna (Ayrton and Loat 1911) et, à 5 kilomètres au nord-est de la pyramide de Meidoum, près du Fayoum, le cimetière de Gerzeh qui prolonge vers le nord la culture de Nagada II, dont il devint site éponyme (Petrie and Wrainwright 1912). Le système chronologique de Petrie se nourrit de ces milliers de tombes nouvelles. Selon la fréquence des types de poteries, deux

grandes périodes essentielles sont discernées: la première époque de Nagada va de la SD 30 à la SD 40, la seconde jusqu'à la SD 60; (les intervalles entre les SD n'étant pas égaux, mais de valeur relative); une troisième époque, jusqu'à la SD 78 a été par la suite ajoutée, qui correspond à l'invasion de la vallée par une "nouvelle race" venue d'Orient, la "dynastic race", souche des Egyptiens pharaoniques qui se met en place entre SD 78 et SD 79. Tandis que le nord s'ouvrait à l'ère prépharaonique, des prospections avaient commencé, dès 1907, au Soudan, conduites par Reisner (1910) puis Firth (1912, 1927) qui révélèrent des ensembles funéraires semblables aux prédynastiques d'Egypte.

A l'heure de la première guerre mondiale, tout le cours soudano-égyptien de la vallée du Nil se trouvait impliqué dans l'existence de ce passé encore plus lointain....

Les années qui suivirent la première guerre mondiale apportèrent, en ce domaine, leur lot d'événements: au sud, le Nagadien "se vieillit" du Badarien, au nord, on reconnut les plus anciennes cultures néolithiques d'Egypte.

Entre 1922 et 1925, Guy Brunton découvrit, entre Matmar et Hemamieh, dans le secteur de Badari, des sépultures semblables aux nagadiennes, mais dont le matériel offrait de notables différences; en particulier, les poteries rouges ou noires polies, ou encore rouges à bord noir, présentaient un relief ondulé dû au passage d'un peigne en os ou en bois avant cuisson. D'instinct, il place ces nouveaux venus *avant* la S.D. 30.

En 1924, dans les environs du Caire, un jeune Egyptien du nom d'Amin el-Omari prospectant, sur les conseils du Père Bovier-Lapierre, du côté d'Hélouan, découvrit, à 23 kilomètres de la capitale, le site néolithique qui allait porter son nom. On sait peu de choses d'el-Omari étant donné la mort prématurée de son inventeur (Bovier-Lapierre 1926). Entre 1943 et 1952, Fernand Debono y consacra trois saisons de fouille, dont les résultats furent partiellement publiés 2. De 1924 à 1926, G. Caton-Thompson et le géologue E.W. Gardner mirent en évidence, sur la rive nord du lac Qaroun, les cultures néolithiques du Fayoum. Quelques années s'écoulèrent avant que l'égyptologue allemand, Hermann Junker

mit au jour, en 1929, dans le delta occidental, à une cinquantaine de kilomètres du Caire, plusieurs hectares de l'immense habitat de Merimde Beni-Salame. En 1932, c'est à Maadi, banlieue du Caire, que O. Menghin et M. Amer exhumèrent d'importantes installations prédynastiques, habitat associé à deux cimetières, exprimant une telle originalité, en relation avec le Proche-Orient voisin et le commerce du cuivre, qu'on évoqua à leur sujet un "Maadien".

Fayoum, Omari, Merimde, Maadi, autant de sites qui se distinguent des cultures du sud par un matériel différent, provenant d'un contexte *d'habitat*. Maisons rondes ou ovales, en partie souterraines, aux parois enduites de limon (Merimde), importantes zones de stockage, parfois tapissées de vannerie (Fayoum), pauvreté des offrandes qui accompagnent les défunts (Merimde, Maadi), tout cela dessine un nord original en laissant un grand vide en moyenne-Egypte et dans le delta. Du point de vue chronologique, les trois premières cultures, dépourvues de cuivre, apparaissent comme les plus anciennes, antérieures à Badari où le métal est attesté. Maadi, en revanche, occupe, concurremment au Badarien-Nagadien du sud, l'ère "chalcolithique".

Tandis que s'élaborait le tableau du prédynastique, les recherches sur l'âge de pierre continuaient à progresser.

En 1923, dans la plaine de Kom Ombo, Edmond Vignard définit, à partir de vastes ensembles lithiques, une industrie à trois stades le Sébilien, qui évolue d'un faciès moustérien à un type microlithique, couvrant, par analogie avec l'Europe, le Moustérien-l'Aurignacien- le Magdalénien- le Solutréen- l'Azilien et le Tardenoisien. L'Egypte avait trouvé son Paléolithique moyen et supérieur!

A la même époque, en 1925, l'exploitation des balastières d'Abassieh, près du Caire, permit au Père Bovier-Lapierre de repérer et d'étudier une importante stratification de pièces lithiques roulées, déposées lors de la formation d'anciennes terrasses du Nil. L'existence de bifaces acheuléens, parmi les plus anciens outils de l'humanité, offrait à la vallée son Paléolithique ancien et attirait l'attention sur le rôle

essentiel de la géologie dans la connaissance de ces hautes époques. L'honneur revient à James Henry Breasted, alors directeur de l'Institut Oriental de l'Université de Chicago, d'avoir organisé le premier "survey" préhistorique de la vallée en relation avec l'étude des terrasses. Commandités pour ce travail, le géologue K.S. Sandford et l'archéologue W.J. Arkell publient, entre 1929 et 1939, les quatre volumes de synthèse sur le Paléolithique d'Egypte.

A l'aube du second conflit mondial, quarante deux années de recherches sur le terrain ont permis de jeter les bases d'une préhistoire égyptienne, de révéler l'existence et l'évolution de l'homme le long du Nil, depuis les époques lointaines de la pierre taillée jusqu'aux premiers Pharaons.

Pourtant, c'est par le mythe, donc par les textes, que le tableau de l'histoire primitive de l'Egypte a été dressé dans les années 1930-40, et c'est celui-là qui s'est inscrit dans la "mémoire collective" des égyptologues, en dépit des témoignages archéologiques, ou plus précisément parce que les témoignages archéologiques appartenaient à une sphère d'interprétation à laquelle l'égyptologue, spécialiste du texte, n'était pas habitué.

En 1930, Kurth Sethe, dans un célèbre mémoire intitulé "*Urgeschichte und älteste Religion der Ägypter*", utilise les sources littéraires, en particulier les Textes des Pyramides et les listes de nomes, pour définir l'existence, vers le dernier quart du IVème millénaire, d'un puissant royaume unifié du nord dont la capitale fut Héliopolis, qui s'opposa en une guerre restée mémorable à un royaume du sud, gouverné de Hiérakonpolis. Une première unification eut lieu sous le contrôle du royaume héliopolitain dominé par le dieu-faucon Horus, tandis que dans le sud régnait Seth. Dans cette reconstruction, le conflit Horus-Seth apparaît en reflet légendaire d'événements réels. Puis le Sud se révolta, séparant à nouveau le pays en deux royaumes avec, chacun leur capitale Pe = Bouto, au nord, Nekhen = Hiérakonpolis, au sud, jusqu'à l'unification par Ménès, originaire de Haute-Egypte.

Dans un ouvrage publié à Leipzig en 1941, "*Der Götterglaube im Alten*



*Aegypten*", Hermann Kees s'opposa aux thèses de Sethe et proposa une image différente. Selon lui, il n'y eut pas de colonisation du sud par le nord, mais une puissante confédération de nomes, au sud, unis autour du roi de Hiérakonpolis sous la houlette duquel s'opéra l'unification du pays 3.

Alors que Sethe lui-même avait mis l'accent sur le caractère incertain et parfois osé de ses propres thèses, c'est pourtant sans restriction que sa reconstruction fut exploitée par la majeure partie des égyptologues. Ainsi ne s'étonnera-t-on pas de la trouver exprimée, incorporée aux données archéologiques, dans la synthèse que présente sur la préhistoire égyptienne, en 1949, Emile Massoulard *"On peut considérer comme très probable la formation, au Prédynastique ancien, de deux royaumes, l'un en Haute-Egypte, de culture amratiennne, dont Seth était le dieu principal; l'autre dans le Delta, de culture gerzéenne, qui vénérat Horus (....) Le plus puissant des royaumes unifiés fut, semble-t-il, constitué au Prédynastique moyen après la conquête de la Haute-Egypte par le roi de Basse-Egypte. Il eut peut-être pour capitale Héliopolis. C'est alors que la civilisation gerzéenne, cantonnée dans le nord, se répandit dans le sud et s'imposa à l'Egypte entière"* (p.512-3).

A cette civilisation gerzéenne succéda une civilisation protodynastique brillante qui s'étendit à l'Egypte entière, pénétra en Nubie et s'acheva lorsqu'un roi du sud, originaire de This, Ménès, conquit le nord. Le ressort de cette dernière phase prédynastique est dû, pense-t-on, à l'invasion du pays par une population d'origine asiatique, cette *"dynastic race"* qui trouvera un fondement anthropologique chez Derry (1956).

Les années suivantes virent se poursuivre les recherches sur le terrain, et s'étendre à Kharga, oasis du désert occidental, où G. Caton-Thompson (1952) mit en évidence une séquence préhistorique de l'Acheuléen au Néolithique. Au Soudan, A.J. Arkell (1949) définit le mésolithique et le néolithique de Khartoum.

Les travaux d'Elise Baumgartel (1955, 1960) constituent les dernières synthèses sur le sujet avant la grande

implusion des années 60.

Cette implusion nouvelle allait être donnée avec le projet international de sauvetage des monuments de Nubie sous l'égide de l'UNESCO. L'urgence de la situation ouvrit la vallée à la pluridisciplinarité, drainant vers le Nil les meilleurs en leur art : ingénieurs, techniciens, architectes, anthropologues, géologues...et archéologues de tous les domaines concernés. Parmi eux, les préhistoriens, armés non seulement de moyens techniques nouveaux, mais pratiquant une approche renouvelée des problèmes, allaient, tantôt bouleverser, tantôt corriger ou préciser l'image que les chercheurs "d'avant guerre" nous avaient laissée.

Au plan chronologique, d'abord, les progrès de la physique et de la chimie permirent à Libby de mettre au point, en 1947, un système de datation à caractère "absolu", fondé sur le carbone radioactif C14, expérimenté d'ailleurs sur le matériel néolithique du Fayoum. Bientôt "corrigée" par la dendrochronologie, la méthode - bien qu'imparfaite - allait fixer la préhistoire nilotique à l'intérieur d'un cadre cohérent en autorisant, notamment, la datation des différentes couches géologiques qui renfermaient les précieux artefacts. Car, si la géologie avait été le fondement des travaux de Sandford et Arkell, il lui fallait être revue selon des méthodes et des approches nouvelles. Etant à la base des connaissances préhistoriques, c'est par elle qu'il convenait de commencer. Sensible à l'absence d'une véritable étude de fond de la géologie de l'Egypte, R. Said (1962) entreprit la colossale constitution; les terrasses telles que Sandford et Arkell les avaient définies apparurent, au terme de son travail, bien plus complexes qu'il avait paru, se révélant non pas continues, mais en lambeaux qui ne correspondent pas forcément les uns avec les autres.

Au plan des concepts, enfin, l'approche du terrain était devenue paléthnologique (selon l'expression de A.Leroi-Gourhan), c'est une nouvelle lecture destinée à appréhender l'homme dans la complexité de ses composantes culturelles écologiques, économiques, techniques, sociales, religieuses... À cet égard, les méthodes de fouille ont emprunté aux sciences dites exactes,

l'exhaustivité a remplacé le *choix* des pièces "intéressantes" opéré par les archéologues du XIX<sup>ème</sup> siècle. Tout compte, rien ne doit être laissé de côté et *l'échantillonnage*, dont la *représentativité* est testée par la statistique, prend place quand la fouille totale s'avère impossible ou inutile. Ces années représentent pour les préhistoriens *l'ère des typologies*, d'où ils tireront des pourcentages d'outils comparables d'un site à un autre.

Sous la direction de Fred Wendorf (1965, 1968, 1976), des équipes internationales de chercheurs allaient, dans le cadre de la "Combined Prehistoric Expedition" de Dallas, bouleverser les données relatives au Paléolithique de Nubie et d'Egypte, bousculant le Sébilien de Vignard, mettant en évidence une explosion culturelle propre à la vallée 4. Poursuivant leurs investigations dans ce Sahara oriental où G. Caton-Thompson avait "débusqué" une longue séquence culturelle, ils (Wendorf 1980, 1984) découvraient les traces des plus anciens marqueurs néolithiques de la région. Dans le long cheminement qui conduisit les populations des bords du Nil à se néolithiser, le Sahara plus humide du début de l'Holocène s'inscrit comme un foyer potentiel.

Concernant la période prédynastique, l'intervention sur le terrain de Fekri Hassan permit de multiplier les datations radiocarbone (Hassan 1985) et de donner à cette époque le cadre chronologique qui lui faisait défaut.

Pourtant, les SD de Petrie avaient déjà eu à subir "l'assaut", vers la fin des années cinquante, des "Stufen" de W. Kaiser (1957). Reprenant de manière critique la documentation de Petrie, il définit, à partir de la répartition horizontale des types de céramiques dans le cimetière bien publié d'Armant (R. Mond and O. Myers 1937), une chronologie interne à l'époque nagadienne, qui, en trois phases et onze sous-divisions, corrige et précise la séquence de Petrie.

Un cadre référentiel se constitue, précieux pour le spécialiste nouveau qui se profile et qui tient plus du préhistorien que de l'égyptologue. Ainsi, lorsqu'à la fin des années soixante, W. Fairervis et M. Hoffman reprennent l'étude de Hiérakonpolis, est-ce une

équipe multidisciplinaire qu'ils mettent en place, capable d'envisager l'analyse du grand ouadi dans une perspective paléo-écologique, du Paléolithique jusqu'aux débuts de l'époque dynastique.

Bien que W. Hayes ait apporté, en 1965, une contribution de choix sur la "Most Ancient Egypt", son étude, trop proche des grands travaux de l'UNESCO ne put en utiliser les résultats. Il fallut donc attendre, en 1980, la belle synthèse de M. Hoffman sur l'Egypte avant les Pharaons pour rendre compte des progrès accomplis durant vingt années de recherches intensives et de collaborations.

Le phénomène n'a pas fléchi. Ces dix dernières années ont vu se poursuivre les réalisations et se mettre en place des équipes nouvelles qui occupent, aujourd'hui encore, le terrain. Mais des impératifs nouveaux les guident à présent: la mise en culture intensive des terres tout au long de la vallée - y compris au Soudan - entraîne la destruction totale des sites localisés en bordure de la plaine alluviale. Née d'une urgence, la recherche préhistorique moderne en Egypte s'est identifiée aux fouilles de sauvetage. Des axes prioritaires ont été définis, au nombre desquels les secteurs mal connus de la moyenne-Egypte et du delta.

Le travail effectué par P. Vermeersch et son équipe, dans le cadre du "Belgian Middle Egypt Prehistoric Project", a permis, depuis 1980, de mettre au jour et d'étudier dans leur environnement des sites du Paléolithique ancien et moyen, de préciser les différentes phases climatiques qui ont présidé à l'installation des premières cultures humaines dans la vallée et révélé, à Nazlet Khater, (Vermeersch et al., 1984) le plus ancien Egyptien connu à ce jour, un individu d'environ 30.000 ans...

Dans le mouvant delta, les efforts se sont portés sur le site de Mérimdé Beni-Salame, dont la fouille a été reprise par J. Eiwanger (1984), sur l'exploitation du grand cimetière nagadien de Minshat Abou Omar par l'équipe allemande de l'"Ägyptische Sammlung" de Munich, sous la direction de Dietrich Wildung (Kroeper u. Wildung 1985), sur la fondamentale Bouto (W. von der Way 1989) dont les strates prédynastiques situées sous le niveau de la nappe phréatique ne peuvent être fouillées

qu'après l'usage de moto-pompes... Récemment, une mission de l'Université d'Amsterdam, dirigée par E.C.M. van den Brink (1989), a révélé, dans la région de Faqus, plusieurs phases successives d'un habitat qui court de la période prédynastique jusqu'aux premières dynasties.

Ces découvertes, auxquelles on ajoutera l'exploitation nouvelle du site de Maadi par des équipes italiennes (Caneva et al. 1987) et allemandes (Rizkana a. Seeher 1987, 1988, 1989), contribuent à dessiner des ensembles culturels bien spécifiques à la moitié nord du pays, une préhistoire du delta qui vient contredire l'idée d'un secteur inhospitalier, inhabité aux hautes époques, infesté de marécages et de moustiques.

Au Fayoum, les recherches successives ou conjointes des équipes américaines, italiennes, allemandes et polonaises ont permis d'intégrer les cultures préhistoriques aux paléo-lacs et d'élaborer une séquence paléo-climatologique complexe (J. Kozłowski, ed. 1980).

Au Soudan, des missions françaises, italiennes, polonaises ont ré-investi les secteurs fouillés par Arkell et élargi vers le sud le champ de leurs investigations (Geus 1984, Caneva 1983, Krzyzaniak 1984).

En Haute-Egypte, enfin, au coeur même de la culture nagadienne, l'Institut Français d'Archéologie Oriental vient de reprendre la fouille du site prédynastique d'Adaïma qui avait été reperé et partiellement fouillé en 1973 (Debono 1971, Midant-Reynes 1990).

Il n'est qu'à jeter un coup d'oeil sur les Fouilles et travaux en Egypte et au Soudan, que publient annuellement dans *Orientalia* Jean Leclant et Gisèle Clerc, pour se rendre compte qu'au sein de la grouillante activité archéologique sur les rives du Nil, les recherches préhistoriques, dans leur acception moderne, occupent une place non négligeable.

Depuis 1980, les "journées" de Poznan réunissent tous les quatre ans, autour d'un thème défini, les spécialistes des questions préhistoriques de la vallée du Nil et de l'Afrique du Nord.

C'est dire le chemin qui a été parcouru depuis près d'un siècle!

Pourtant, que l'on revienne à la

définition que donnait S.Sauneron, en 1968, de l'égyptologie, et l'on se demandera si, aujourd'hui encore, le passé prépharaonique doit être rejeté hors des frontières de la science du grand déchiffreur.

Certes, des publications de plus en plus nombreuses voient le jour, mais, de plus en plus "pointues", elles semblent bien échapper aux non spécialistes, enfermant la discipline, ou plutôt, l'éloignant encore un peu plus de l'univers familier de l'égyptologue. Car c'est bien d'une *discipline* qu'il s'agit. Pure préhistoire en amont, elle se *nilotise* en devenant néolithique et *s'égyptologise* à l'approche des premières dynasties pharaoniques. On comprendra aisément que l'on a affaire à un processus continu où les phénomènes s'enchaînent, s'empruntent, se modifient, mais se rompent rarement.

La brillante démonstration de l'égyptologue allemand, Werner Kaiser (1964), nous donne à réfléchir sur ce sujet. Comparant les tout premiers documents écrits aux sources archéologiques, elles-mêmes dûment analysées et critiquées, il en arrive à la conclusion d'une probable unification politique, antérieure à Ménès, sous de nombreux petits roitelets; ceci correspondrait à une unité culturelle, dès le Gerzéen, et à l'émergence, bien attestée archéologiquement, d'une élite de chefs, ces "Horus", dont le nom figure sur *serekh*, et qui pourraient bien être les "suivants d'Horus" de la Pierre de Palerme.

L'idée d'une unification *avant l'heure* n'est pas nouvelle, évidemment; mais, basée sur le recouvrement des sources archéologiques et écrites, l'analyse balaie les reconstructions de Sethe et Kees et appelle à réfléchir sur la notion de *double pays*, telle qu'elle apparaît à l'époque historique.

Plus qu'aucune autre civilisation ancienne, les Egyptiens se sont ancrés dans le sol de leur vallée, absorbant les phénomènes culturels pour mieux les ré-inventer, les ré-investir avec une originalité qui frise le génie. De ce point de vue, l'écriture, inventée *in-situ*, constitue l'un de ces phénomènes, et la longue histoire de la vallée ne peut se confondre avec l'histoire pharaonique - l'égyptologie - qui n'en constitue qu'une



partie, la plus brillante!

Pourtant, de quelque côté qu'on la prenne, l'aventure nilotique ne se définit que sur la totalité de son déroulement.

Les égyptologues *stricto sensu* admettent aujourd'hui que la plus grande partie des composantes de la civilisation pharaonique plonge dans ce lointain passé préhistorique qu'il devient urgent de mieux comprendre; les préhistoriens, de leur côté, - excepté peut-être ceux des hautes époques du Paléolithique - conviendront qu'on ne peut étudier les cultures néolithiques d'Égypte comme celles des autres régions, parce que, précisément, elles sont prépharaoniques, parce que, selon un processus complexe, des poignées de néolithiques ont donné, dans cette partie de la vallée qui s'étend du Tropique à la Méditerranée, un des plus hauts moments de l'humanité. Un tel phénomène de transition ne se laisse pas facilement approcher et met en jeu bien des méthodes. Or, si d'une rive à l'autre, de la préhistoire à l'égyptologie, on se salue poliment, les langages ne sont pas les mêmes. Qu'y-a-t-il de commun entre les données économiques du Papyrus Harris, l'acte de vente d'une vache sur ostraca démotique et la transition du Qarounien au Fayoum A? Rien de plus qu'entre le Chasséen, faciès néolithique du sud de la France, et la loi Le Chapelier, sous la révolution française! Gardons-nous des faux problèmes que les mots, sous leur rigidité, peuvent cacher! S'il est une période qui concerne tant les uns que les autres, c'est bien celle qui se situe au carrefour des deux disciplines, celle qui échappe déjà un peu aux uns et n'appartient pas encore aux autres: la protohistoire qui, en Égypte, se confond avec l'époque prépharaonique. Or, comme le faisait remarquer Lionel Balout (1955 450) à propos de l'Afrique du Nord "*Néolithique est un état de civilisation; Protohistoire traduit un état de nos connaissances*". Il y a là une donnée subjective à laquelle il est difficile d'échapper; en introduisant les néolithiques d'Égypte dans l'*antichambre* (le mot est de Balout) de l'Histoire, on définit un moment flou où ils ne sont plus néolithiques et pas encore dynastiques! Que l'on songe alors aux thèses de W.Kaiser sur l'unification politique du pays avant ce qu'il est

convenu d'appeler la Ière dynastie et l'on se représentera combien la frontière est mouvante, pourquoi à la croisée des chemins, il est si difficile d'y reconnaître les siens...

Faisant appel à des techniques de terrain plus proches de l'archéologie préhistorique que monumentale, exhumant un matériel original dont l'étude, si elle doit être conduite sans référence systématique à la période suivante, offrira des résultats qui, obligatoirement, ne seront pas sans l'éclairer sous un certain jour, la protohistoire de l'Égypte constitue, de fait, une discipline en soi. Un mode de pensée élaboré, un langage graphique s'expriment par les dessins des vases dont une étude sémiotique reste à faire, la ronde-bosse prépare le terrain aux grandes formes pharaoniques, révélant des préoccupations dont on ne trouvera pas toujours l'écho par la suite. Car dans ce monde de continuité, les ruptures sont fondamentales. Combien de figures surgissent au Prédynastique qui épuiseront leurs formules avant d'atteindre le seuil historique! Ou bien, le traversant, elles se chargeront de symboles qu'elles n'avaient pas primitivement... L'univers du "protohistorien" de l'Égypte - le mot est dit! - participe de celui du préhistorien et de l'égyptologue, il emprunte aux techniques et aux habitudes mentales des uns et des autres.

La mise au jour d'une très longue et grande histoire, la définition d'axes de recherches prioritaires, l'émergence de chercheurs du *troisième type*, tel est le bilan de moins d'un siècle d'investigations préhistoriques dans la vallée du Nil.

B.Midant-Reynes

CNRS

Cabinet d'Égyptologie du  
Collège de France

#### Notes

1 - Le mot est de Petrie, *Prehistoric Egypt*, Londres, 1920, p.1 "*...by happy intuition, though without any definite proof, De Morgan treated the*



*Naqadeh discoveries a being pre-dynastic*".

2 - Une monographie sur El-Omari est en préparation dans les publications de l'Institut Allemand du Caire.

3 - Pour plus de détails sur les analyses de Sethe et Kees, cf. J. Vandier, *La religion égyptienne*, Paris 1949, p.24 et sq.

4 - Cf. C. Roubet et N.El Hadidi, 20.000 ans d'environnement préhistorique dans la vallée du Nil et le désert égyptien: épipaléolithique et néolithique, *L'Anthropologie*, 85 (1981-82), n°1, 31-57. Le même article se trouve dans BIFAO 81, *Bulletin du Centenaire* (1981) 445-470, pl.LXXII-LXXVII.

#### Bibliographie

- ARKELL 1949 A.J. Arkell, *Early Khartoum*, London.
- AYRTON 1911 E.R. Ayrton and W.L. Loat, *Pre-dynastic Cemetery at El-Mahasna*, EES XXXI, London.
- BALOUT 1955 L. Balout, *Préhistoire de l'Afrique du Nord*, Paris.
- BAUMGARTEL 1955 E. Baumgartel, *The Cultures of Prehistoric Egypt*, vol.I, 2ème ed., London ( 1ère ed. 1947).
- BAUMGARTEL 1960 E. Baumgartel, *The Cultures of Prehistoric Egypt*, vol.II, London.
- BOVIER-LAPIERRE 1925 P. Bovier-Lapierre, Le Paléolithique stratifié des environs du Caire, , *L'Anthropologie* XXXV, 37-46.
- BOVIER-LAPIERRE 1926 Une nouvelle station néolithique (El Omari) au nord d'Hélouan (Egypte), *Compte rendu, Congrès International de Géographie*, 1925, IV, Le Caire.
- BRUNTON 1928 G. Brunton and G. Caton-Thompson, *The Badarian Civilisation and Prehistoric Remains near Badari*, London.
- CANEVA 1983 I.Caneva ed., Pottery using gatherers and hunters at Saggai (Sudan) preconditions of food-production, , *Origini* XII, 1-278.
- CANEVA 1987 I.Caneva et al., Predynastic Egypt New Data from Maadi, *The African Archaeological Review* 5, 105-114.
- CATON-THOMPSON 1934 G. Caton-Thompson, *The Desert Fayum*. Royal Anthropological Institute, London.
- CATON-THOMPSON 1952 *Kharga Oasis in Prehistory*, University of London, London.
- DEBONO 1945 F. Debono, Hélouan - El Omari Fouilles du Service des Antiquités, 1943-1945, *CdE* XXI, 50-54.
- DEBONO 1948 F. Debono, El Omari (près d'Hélouan), exposé sommaire sur les campagnes de fouilles 1943-1944 et 1948, *ASAE* 48, 561-569.
- DEBONO 1956 La civilisation prédynastique d'El Omari ( nord d'Hélouan), *BIE* 37, 329-339.
- DEBONO 1971 Recherches préhistoriques dans la région d'Esna, *BIFAO* 69, 250, site 15.
- DERRY 1956 The Dynastic Race in Egypt, *JEA* 42, 80-85.
- FIRTH 1912 G.M.Firth, *The Archaeological Survey of Nubia. Report for 1908-1909*, Le Caire.
- FIRTH 1927 G.M.Firth, *The Archaeological Survey of Nubia. Report for 1910-1911*, Le Caire.
- GEUS 1984 F.Geus, *Rescuing Sudan. Ancient Cultures*, French Unit of the Directorate General of Antiquities and National Museums of the Sudan, Khartoum.
- HASSAN 1985 F. Hassan, Radiocarbon

Préhistoire et égyptologie

- Chronology of Neolithic and Predynastic sites in Upper Egypt and the Delta, *The African Archaeological Review* 3, 95-116.
- HAYES 1965 W.C. Hayes, *Most Ancient Egypt*, Chicago.
- HOFFMAN 1980 M. Hoffman, *Egypt before the Pharaohs*, London.
- JUNKER 1928 H. Junker, Vorläufiger Bericht über die Grabung der Akademie der Wissenschaften in Wien nach dem Westdelta entsendete Expedition (20. Dezember 1927 bis 25. Februar 1928), *Denkschrift Akademie Philosophische-historische Klasse* 3, 14-24.
- JUNKER 1920-1940 H. Junker, Vorläufiger Bericht über die Grabung der Akademie der Wissenschaften in Wien auf der neolithischen Siedlung von Merimde-Benisalame (Westdelta), *Anzeiger der Akademie der Wissenschaften in Wien, Philosophische-historische Klasse* 1929, XVI-XVIII 156-250; 1930, V-XIII 21-83; 1932, I-IV 36-97; 1933, XVI-XXVII 54-97; 1934, X 118-132; 1940, I-IV 3-25.
- KAISER 1957 W. Kaiser, Zur inneren Chronologie der Naqadakultur, *Archaeologia Geographica* 6, 69-77.
- KAISER 1964 W. Kaiser, Einige Bemerkungen zur ägyptischen Frühzeit, III. Die Reicheinigung, *ZAS* 91, 86-125.
- KOZLOWSKI 1980 J. Kozłowski ed., *Qasr el-Sagha 1980*, Warszawa-Krakow Panstwowe Wydawnictwo-Naukowe.
- KROEPER 1985 K. Kroeper und D. Wildung, *Minshat Abu Omar. Münchner Ostdelta-Expedition. Vorbericht 1978-1984*, München.
- KRZYZANIAK 1984 L. Krzyżaniak, The Neolithic habitation at Kadero (Central Sudan), in L. Krzyżaniak and M. Kobusiewicz, , *Origin and Early Development of Food-Producing Cultures in North-Eastern Africa*, Polska Akademia Nauk, Poznan, 309-315.
- LENORMANT 1870 F. Lenormant, *Notes sur un voyage en Egypte*, Paris.
- MASSOULARD 1949 E. Massoulard, *Préhistoire et Protohistoire d'Egypte*, Paris.
- MENGHIN 1932 O. Menghin and M. Amer, *Excavations of the Egyptian University in the Neolithic Site at Maadi, First Preliminary Report (Season of 1930-31)*, Le Caire.
- MIDANT-REYNES 1990 B. Midant-Reynes, Recherches sur l'Egypte prédynastique les nouvelles fouilles de l'IFAO à Adaïma, *BSFE* 117,
- MORGAN 1896 J. de Morgan, *Recherches sur les origines de l'Egypte, T.I. l'âge de la pierre et des métaux*. Paris.
- MOND 1937 Sir R. Mond and O.H. Myers, *Cemeteries of Armant*, 2 vol., EES, London.
- MORGAN 1897 J. de Morgan, *Recherches sur les origines de l'Egypte, T.II Ethnographie préhistorique et tombeau royal de Negadah*, Paris.
- PETRIE 1896 Sir F. Petrie and E.J. Quibell, *Naqada and Ballas*, London.
- PETRIE 1901 Sir F. Petrie and A.C. Mace, *Diospolis Parva. The Cemeteries of Abadiyeh and Hu, 1898-1899*, EES XX, London.
- PETRIE 1902 Sir F. Petrie, *Abydos. Part I*, EES XXII, London.
- PETRIE 1903 Sir F. Petrie, *Abydos. Part II*, EES XXIV, London.
- PETRIE 1912 Sir F. Petrie, G.A. Wainwright, and E. Mackay, *The Labyrinth, Gerzeh and Mazguneh*, London.
- PETRIE 1920 Sir F. Petrie, *Prehistoric Egypt*, BSAE 31, London.

Béatrix Midant-Reynes

- QUIBELL 1900 J.E. Quibell, *Hierakonpolis I*, ERA IV, London.
- QUIBELL 1902 J.E. Quibell and F.W.Green, , *Hierakonpolis II*, ERA V, London.
- RÉISNER 1910 G.A. Reisner, *The Archaeological Survey of Nubia. Report for 1907-1908*, Le Caire.
- RIZKANA 1987 I. Rizkana and J. Seeher, Maadi I, *The Pottery of the Predynastic Settlement*, Archäologische Veröffentlichungen des DAI Kairo 64.
- RIZKANA 1988 I. Rizkana and J. Seeher, Maadi II, *The Lithic Industries of the Predynastic Settlement*, Archäologische Veröffentlichungen des DAI Kairo 65.
- RIZKANA 1989 I. Rizkana and J. Seeher, Maadi III, *The Non-Lithic Small Finds and the Structural Remains of the Predynastic Settlement*, Archäologische Veröffentlichungen des DAI Kairo 66.
- SAID 1962 R. Saïd, *The Geology of Egypt*, Amsterdam, New-York.
- SANDFORD 1928 K.S. Sandford and W.J. Arkell, *First Report of the Prehistoric Survey Expedition*, OIR 3, Chicago.
- SANDFORD 1929 K.S. Sandford and W.J. Arkell, , *Prehistoric Survey of Egypt and Western Asia, Palaeolithic Man and the Nile Fayum Divide*, OIP X, Chicago.
- SANDFORD 1933 K.S.Sandford and W.J. Arkell, , *Prehistoric Survey of Egypt and Westren Asia, Palaeolithic Man and the Nile Valley in Nubia and Upper Egypt*, OIP XVII, Chicago.
- SANDFORD 1939 K.S. Sandford and W.J. Arkell, , *Prehistoric Survey of Egypt and Western Asia, Lower Egypt*, OIP XLVI, Chicago.
- SAUNERON 1968 S. Sauneron, *L'Égyptologie*. ed. Que Sais-je ? Paris.
- SCHWEINFURTH 1905 G. Schweinfurth, *Recherches sur l'âge de la pierre dans la Haute-Egypte*, ASAE VI, 9-64.
- SCHWEINFURTH 1912 G. Schweinfurth, *Steinzeitliche Forschungen in Ober Aegypten*, ZE XLIV , 627-658.
- VAN DEN BRINK 1989 E.C.M. van den Brink, *A Transitional Late Predynastic-Early Dynastic Settlement Site in the Northeastern Nile Delta, Egypt*, MDAIK 45, 55-108.
- VERMEERSCH 1984 P. Vermeersch, *Une minière de silex et un squelette du Paléolithique supérieur ancien à Nazlet Khater, Haute-Egypte*, *L'Anthropologie* 88, n°2, 231-244
- VIGNARD 1923 E. Vignard, *Une nouvelle industrie lithique le "Sébilien"*, BIFAO XXII, 1-76.
- VON DER WAY 1989 T. von der Way, *Tell el-Fara'in-Buto. 4.Bericht*, MDAIK 45, 275-308.
- WENDORF 1965 F. Wendorf, *Contributions to the Prehistory of Nubia*, Dallas.
- WENDORF 1968 F. Wendorf, *The Prehistory of Nubia*, 2 vol., Dallas.
- WENDORF 1976 F. Wendorf, *Prehistory of the Nile Valley*, New-York.
- WENDORF 1980 F. Wendorf, *Prehistory of the Eastern Sahara*, New-York.
- WENDORF 1984 F. Wendorf, *Cattle-Keeper of the Eastern Sahara. The Neolithic of Bir Kiseiba*, Dallas.